



La prédication dans la post-modernité

*par Marc Van den Wower, commissaire de police et prédicateur de l'Évangile
Enseignement donné à la retraite REPIT*

Communiquer l'Évangile dans notre société dite « postmoderne » est un défi permanent. Les changements intervenus ces dernières années mettent le Christianisme en décalage avec la pensée dominante. Le chrétien ne peut éviter l'effort de comprendre le monde dans lequel il vit, ni de trouver, dans la Parole de Dieu, les points de contact avec la culture ambiante, pour partager l'Évangile.

L'un des moyens – biblique, s'il en est (1 Corinthiens 1 : 21) – de relier l'Évangile et le monde est, et reste, la prédication. Le texte qui relate la prédication de Paul à Athènes, dans Actes 17 :15-34, nous donne de précieuses indications sur la façon de prêcher dans une culture non chrétienne, ce que notre société devient.

L'apôtre Paul fait d'abord un constat important, que nous devons faire aussi : Les gens ne comprenaient rien à ce qu'il disait. Actes 17 : 18 : « Ils l'entendaient pourtant annoncer Jésus et la résurrection, mais ils ne comprenaient pas, » Paul était, comme nous, confronté à la barrière de l'ignorance. Malgré nos efforts, les incroyants ont beaucoup de mal à saisir l'ABC de l'Évangile. Il faut donc les inciter à aller plus loin. C'est un peu comme si la 1ère présentation de l'Évangile était un message envoyé par sémaphore, d'une rive d'un ravin à l'autre, par temps de brouillard. On n'en saisit que des bribes. Pour l'apôtre Paul, c'était suffisant pour une 1ère approche. Il n'a pas encore commencé à construire une passerelle avec ses auditeurs, mais il a obtenu le permis de bâtir. Il a gagné le droit d'en dire plus, puisque les philosophes l'emmènent sur l'Aréopage, dans un espace plus vaste, devant un public plus nombreux et en lui donnant plus de temps (Actes 17 : 20). Comment Paul a-t-il gagné ce droit ? En distillant progressivement des éléments de l'Évangile qui suscitent la curiosité, sans vouloir tout expliquer en une fois.

Quels sont les éléments de l'Évangile appropriés à notre public qui stimuleront leur curiosité et qui nous feront gagner le droit d'aller plus loin ? Les gens d'aujourd'hui ont en commun avec les Athéniens la passion de l'information (v. 21). Un principe de l'information, c'est la nouveauté. Nous avons une nouvelle extraordinaire, une Bonne Nouvelle. Les gens sont curieux. Stimulons cette curiosité par une communication empreinte de mystère. C'est tout à fait biblique puisque l'apôtre Paul utilise 17 fois le mot mystère à propos de l'Évangile. Jésus Lui-même parlait en paraboles dont il n'expliquait le sens qu'à ses disciples. Notre tâche est de dévoiler l'Évangile, tout en lui gardant une part de mystère qui stimule l'intérêt, en l'effeuillant progressivement.

Dans ses premiers contacts, Paul choisit de parler de la résurrection. Pourquoi ? Pas seulement parce que c'est une vérité incontournable. Mais parce que c'est un thème propre à stimuler la curiosité par sa nouveauté et son étrangeté. Cela fait, il peut construire une passerelle.

Si nous savons l'importance de construire des passerelles, il faut encore savoir où. Les ponts se construisent évidemment là où les rives sont les plus rapprochées. Mais la post-



modernité a complètement changé la donne : D'une part, les endroits où les rives sont rapprochées sont différents de la Modernité. D'autre part, la rive d'où part la construction a changé.

L'apôtre Paul a prospecté les rives. Il a systématiquement examiné la rive de la religion et tous les sites de dévotion, avant de découvrir le point le plus rapproché de l'Évangile : « l'autel à un dieu inconnu ! » (v. 23). C'est là qu'il construit sa passerelle. Mais il ne le fait pas en partant de l'Évangile, Il le fait en partant de ses auditeurs. Dans la Modernité, nous avons essayé de rapprocher l'Évangile des incroyants. Dans la post-modernité, il faut rapprocher les incroyants de l'Évangile. C'est plus qu'une formule : c'est fondamentalement différent comme démarche ! Il faut construire sur leur rive, en partant de leurs centres d'intérêt recoupant l'Évangile, comme l'apôtre Paul.

Quelles sont les rives de la génération post-moderne ? Voici quelques pistes :

Le choix des thèmes.

Il y a 20 ou 30 ans, on choisissait des thèmes de message comme : « La Bible votre Boussole », « Dieu n'est pas loin », « Un seul chemin », etc. Nous construisions en partant de l'Évangile, avec un certain succès. Il faut aujourd'hui changer de rive et choisir des thèmes bibliques qui intéressent les gens. Nous les trouvons dans l'actualité et dans les grandes préoccupations contemporaines.

Quelques exemples :

- les attentats du 11 septembre 2001 aux États-Unis offrent un parallèle saisissant avec Luc 13 et l'effondrement de la tour de Siloé.
- La sortie du film Titanic, a permis de parler de l'orgueil de l'homme, de son insouciance, du risque permanent de mourir, du péché qui brise et pénètre notre vie, nous fait couler, du froid qui nous engourdit, etc.
- La chanson populaire nous offre des sujets de réflexion par les titres et paroles des chansons.
- La post-modernité nous offre d'autres points de contact : Le refus de la mort et le désir de vivre éternellement (jeunisme), la primauté des affects et la difficulté de construire des relations, l'aspiration au beau, à l'esthétisme, la réaction contre l'injustice, la dépersonnalisation humaine dans le monde du travail, etc.
- Les médias et la culture proposent une abondance de thèmes : l'amour, la sexualité, l'argent, le plaisir, le bonheur, etc. sont des thèmes bibliques qui restent des préoccupations universelles, largement abordés dans les reality-shows télévisés.

La formulation des thèmes

Une façon de construire à partir des gens, est la formulation de nos sujets de prédication. Paul est extrêmement respectueux des convictions religieuses des Athéniens. Il ne les partage pas, mais il s'en sert comme point de départ.

Dans la post-modernité, le pluralisme prévaut. C'est une chance pour l'Évangile qui ne peut plus être écarté comme faux mais doit être accepté comme une croyance parmi d'autres. Mais pour être écouté, il faut éviter d'emblée des affirmations comme « Jésus-Christ, seule vérité pour le monde », ou « seul espoir ». Pourquoi ne pas formuler les thèmes d'évangélisation sous forme de questions que les gens se posent vraiment et



auxquelles la Bible donne la réponse ? Nous devons porter l'Évangile sur le terrain de leurs interrogations. C'est en progressant de questions en questions, rencontrant systématiquement les objections de ses lecteurs, que l'apôtre Paul a écrit sa lettre aux Romains. Il explique le pourquoi de sa démarche (Romains 3 :5 et 6 :19) : « Je parle à la manière des hommes ».

Le contenu du message

Une fois la personne interpellée, il faut rendre l'Évangile significatif. Notre travail consiste à supprimer les barrières intellectuelle, culturelle, religieuse, philosophique, pour amener les gens au cœur de l'Évangile. Avec l'aide du Saint-Esprit, nous devons les amener face à la barrière spirituelle, jusqu'au point où, en pleine connaissance de cause, ils devront décider d'accepter ou de refuser Jésus-Christ, en ayant bien compris les implications de leur choix. Pour cela, nous devons être le plus clair possible et maintenir l'attention.

Paul utilise la connaissance élémentaire de Dieu présente dans toutes les religions. Il ne parle pas directement du Dieu Sauveur mais du Dieu Créateur et Tout-Puissant (v. 24-26). Il poursuit par le questionnement fondamental de tous les hommes qui cherchent Dieu (v. 27). Il insiste sur la proximité de Dieu. Il illustre son propos par une référence culturelle connue de son public (v. 28) en citant un poète. C'est bien après qu'il bascule (v. 29) et prend les raisonnements courants à contre-pied. Il n'apporte aucune preuve. Il ne gagne pas une joute oratoire. Il expose simplement l'Évangile. Il expose, il n'impose pas ! Avec respect, mais sans compromis.

S'adapter à la culture n'est pas tout le problème. Pour certains chrétiens et prédicateurs, il faut se désadapter, se désintoxiquer de la culture ambiante, pour communiquer quelque chose de réellement différent. L'Évangile, dans la post-modernité, n'est pas de l'humanisme évangélique !

Paul fait passer des émotions dans sa prédication.

Dans une partie de l'Église, nous avons peur des émotions. Dans l'univers glacé de la Modernité, elles n'avaient pas leur place. Nous nous méfions de leur superficialité et des débordements que nous constatons chez certains prédicateurs. Pourtant, elles ont leur importance. A la fois dans l'Évangile et la post-modernité, où elles font un retour en force.

Cessons de nous méfier des émotions, car le message de l'Évangile nous élève à un degré émotionnel sans équivalent. Paul va saisir ses auditeurs au cœur. Dans un langage direct et décapant, Paul les met face au véritable enjeu de l'Évangile : la vie ou la mort ! C'est une constante du Nouveau Testament : les 2 alternatives laissées à l'homme, la vie ou la mort, le chemin large ou étroit, la vie selon la chair ou selon l'Esprit, le péché ou la grâce, servir un seul des 2 maîtres, etc. C'est ici que le postmodernisme et l'Évangile s'opposent et qu'il faut tenir ferme : le postmodernisme offre une multitude de chemins, menant tous au même endroit, alors que l'Évangile n'offre que 2 chemins, vers des destinations opposées.

Nous ne devons rien changer à l'Évangile. L'évangéliste n'est pas un conciliateur mais un communicateur. Il ne cherche pas à être accepté mais compris. Il faut employer un langage adapté, un vocabulaire compréhensible, mais ne pas changer de langage, ne pas édulcorer le discours pour être populaire.



Il est déconseillé de changer certains mots bibliques car ils n'ont pas de synonymes de même force. C'est le cas du mot « péché ». Remplacer le mot « péché » par « mal », ne rend pas convenablement la signification du péché. Aujourd'hui, les gens ont une notion personnelle du mal. Or, le péché est « la désobéissance à la loi de Dieu » (1 Jean 3 :4). Les commandements de Dieu étant bien définis dans la Bible, cette désobéissance reste objective.

Le travail le plus important de l'évangéliste est de favoriser la conviction de péché. Si nous voulons convaincre que Jésus-Christ est la solution, il faut convaincre que l'homme a un problème. Si nous atténuons le mot « péché », nous atténuerons l'impact de la conviction de péché. Ce que nous devons faire, c'est expliquer le péché. Il est fondamental de comprendre pourquoi, sur le plan moral, social, éthique et spirituel, nous échouons.

L'apôtre Paul aborde ensuite les thèmes essentiels de la repentance, du jugement juste de tout homme par Jésus-Christ et de la résurrection. S'il parle de la résurrection, nous pouvons supposer qu'il a planté la croix avant. La croix doit rester au centre de notre explication de l'Évangile. « Nous prêchons Christ crucifié » (1 Cor. 1 :23), écrit l'apôtre. Si nous voulons être populaire, il est facile de sélectionner les mots et les sujets. Remarquez que ses auditeurs ont demandé à Paul de continuer à parler quand ils ne le comprenaient pas. Mais ils lui ont demandé de se taire, dès qu'ils l'ont compris.

Appliquer ces principes ne nous garantit pas le succès, mais éliminera les facteurs de rejet liés à une caricature de l'Évangile.

Finalement, l'apôtre Paul n'a pas eu le succès escompté sur l'Aréopage. « Seuls quelques-uns crurent » (v. 34). Mais pour ces quelques-uns, cela fait une différence... éternelle !

Marc Van den Woven